

LE PARADIS.

ARGUMENT.

Autant le cantique de l'Enfer est épouvantable, autant celui du Ciel est suave, mystique et charmant. On l'attribue généralement au père Michel Le Noblet, missionnaire Breton, contemporain du père Maunoir. Cette opinion nous paraît soutenable, et nous l'adoptons; mais nous ne pouvons croire qu'il ait composé la pièce telle qu'elle se lit dans les collections imprimées; outre qu'on en trouve autant de versions différentes qu'il y en a eu d'éditions depuis le xvii^e siècle jusqu'à nos jours, ces versions écrites, qui s'accordent plus ou moins, quant au fond, avec les versions orales, en diffèrent notablement par certains détails; elles ont perdu des strophes entières, des ornements pleins de grâce et de poésie que celles-ci offrent encore; enfin, elles ont subi, sous le rapport du langage, des altérations nombreuses; nous n'hésitons donc pas à suivre les versions inédites.

Le cantique du Paradis nous a été chanté, pour la première fois, par une mendiante assise au pied d'une croix, au bord d'un chemin; la pauvre femme avait peine à contenir son émotion, et pleurait en nous le chantant; Dieu nous donnait en elle un symbole touchant de la piété des Bretons.

V

AR BARADOZ.

(*Les Tréger.*)

Jézus ! pégen braz vo
Plijadur ann énéo,
E drugaré Doué,
Hag enn hé garanté !

Berr gavann ann amzer,
Hag ar boaniou dister,
O gounan dé ha noz,
D'ann gloar ar baradoz.

Pa zellann enn envo
Hag entrézé va bro,
Nijal d-i a garenn,
Evel eur goulmik wenn.

V

LE PARADIS.

(Dialecte de Tréguier.)

**Jésus ! combien sera grand le bonheur des âmes ,
au sein de la bonté de Dieu , et dans son amour !**

**Je trouve le temps court , et légères les peines , en
songeant nuit et jour à la gloire du Paradis.**

**Quand je regarde le ciel , ma patrie , je voudrais y
voler comme une petite colombe blanche.**

— 358 —

Pa vo pred ar maro,
Neuzé me kimiado
Euz ar c'hik gwall-boaniuz
Enébour d'a Jézuz.

Gand joa é c'hortoann
Ann trémen divézan,
Hast am euz da wélet
Jézuz va gwir bried.

Kerkent a ma vézo
Torret va chadenno,
M'en em zavo enn er
Evel eunn alc'hueder.

Trémen a rinn al loar
Evit monet d'ar c'hlar,
War ann héol, ar stéred,
Mé a vézo douget.

Neuzé mé a'laro :
— Kénavo, d-id, va bro
Kénavo, bed doaniuz,
Ha bec'hou glac'haruz;

Kénavo paourentez,
Kénavo gwanérez,
Kénavo trébillo,
Kénavo pec'hédo!—

— 359 —

Quand viendra l'heure de la mort, alors je quitterai cette chair misérable, l'ennemie de Jésus.

J'attends avec joie le terme de ma vie, j'ai hâte de voir Jésus, mon véritable époux.

Aussitôt que mes chaînes seront brisées, je m'élèverai dans les airs comme une alouette.

Je passerai la lune pour aller à la gloire, je foulerai aux pieds le soleil et les étoiles.

Alors je dirai : — Adieu, mon pays, adieu, monde de souffrances et douloureux fardeaux ;

Adieu pauvreté, adieu affliction, adieu troubles du cœur, adieu péchés ! —

— 360 —

Pelloc'h né zouginn ket
 Chaden ann drouk spéred
 Biken mé n'em golo
 Goudé pred va maro.

Va c'horf ével eul lestr
 En deuz ma zigaset,
 Dré ann avel gwalla
 Hag ar riel ama ;

Ar maro a porzer
 A zigor ar c'hastel,
 Pa burzunet é bet
 Va lestr oud hé c'herrek. —

Abep-tu pa zellinn,
 Kemment tra a wélinn,
 Kargo va zaoulagad,
 A joa hag a eur-vad :

Perc'her ar baradoz
 Digor ouz va gortoz,
 Ar zent ar zentezed,
 Tost d'am digéméret.

Mé vo digéméret
 E palez ann drinded,
 E-kreiz ann énorio
 Hag ar molodio ;

— 361 —

**Je ne porterai plus les chaînes du malin esprit !
maintenant que l'heure de ma mort est passée, je ne
me perdrai plus !**

**Mon corps, comme un vaisseau, m'a conduit ici,
malgré les vents et la tempête ;**

**La mort est le portier qui m'a ouvert le château
contre les écueils duquel s'est brisé mon navire. —**

**De quelque côté que je me tournerai, tout ce que
je verrai remplira mes yeux de joie et de bonheur :**

**Je verrai les portes du paradis ouvertes pour m'at-
tendre, et les saints et les saintes prêts à me rece-
voir.**

**Je serai admis dans le palais de la Trinité au milieu
d'honneurs et d'harmonies ;**

— 362 —

Hag éno évit mad
Wélinn Doué ann tad
Gand hé vab benniget
Hag ar Spéred meulet.

Mé a welo Jézuz,
Enn eur c'hiz dudiuz,
O lakat war va fenn
Ar gaera kurunen.

— Ar c'horfou benniget
Evel ma hoc'h-hu bet,
Zo eunn tensor kuzet
Enn douar santelet.

Evel grizio roz-wenn,
Pé bleun liz pé spern-gwenn,
E kornik eul-liorz,
Ed-hoc'h-hui kreiz va borz ;

Ar bochedo roz-wenn
Ré lis ha ré spern-gwenn ,
Gol ho bleun er maré,
Hag ho c'hav adarré.

Evit poanio dister
Evit ankenio berr,
Ni vézo paet mad
Gand Doué hor wir tad.

— 363 —

Et là pour récompense je verrai Dieu, le Père avec
son Fils béni et l'Esprit-Saint.

Je verrai Jésus, d'un air plein de bonté, placer sur
mon front une belle couronne.

— Les corps bénis, comme l'ont été les vôtres,
sont un trésor caché en une terre sanctifiée.

Vous êtes en ma cour comme des racines de ro-
siers blancs, de lis, ou d'aubépines, dans le coin d'un
courtil ;

Les rosiers, les aubépines et les lis, perdent leur
fleur, dans la saison, et la recouvrent.

Pour de légères souffrances, pour de courtes an-
goisses, nous recevrons de Dieu, notre véritable
père, une brillante récompense.

— 364 —

Kaer a vo da wélet
Ar werc'hez benniget,
Gand daouzek stéréden
A ra hé kurunen.

Gwélet a remp ouspenn,
Gant hé bep eunn délen,
Vanden ann arc'haélé
Holl o voli Doué;

Kanan heb éhan 'bed,
Kanouenno kaer-meurbed,
A rai molodio
Da grouer ann envo.

Gwélet a ramp-ni c'hoaz
Hé leun a c'hloar ha c'haz,
Ré zalvet a bep lec'h;
Béleien ha ménec'h,

Gwerc'hézed a bep oad,
Sentézed a bep stad,
Gragez, intavézed,
Gand Doué kurunet,

Ann holl élédigo
War ho eskéligo,
Ker minon ker ru-benn,
Nijal enn dro d'hon fenn,

— 365 —

**Elle sera belle à voir la Vierge bénie, avec les douze
étoiles qui forment sa couronne.**

**Nous verrons encore les légions des archanges,
qui chantent les louanges de Dieu, chacun une harpe
à la main;**

**Qui chantent sans fin, d'admirables cantiques en
l'honneur du Père des cieux.**

**Nous verrons encore, pleins de gloire et de grâce,
des élus de tout l'univers, des prêtres et moines,**

**Des vierges de tout âge, des saintes de toute condi-
tion, des femmes, des veuves, couronnées par Dieu,**

**Tous les petits anges, portés sur leurs petites ailes,
si gentils et si roses, voltiger autour de nos têtes,**

— 206 —

O nijal dreist hon fenn,
Hé ével ar wéven,
Kreiz eur park a bleunio,
Eno er vandenno.

Eurusded heb hé far !
'Nn eur gounan mé ho kar ;
C'hui a ra d'in dizoan
Er boanio ar bed-man !

— 367 —

**Voltiger par-dessus nos têtes , comme des essaims
d'abeilles dans un champ de fleurs.**

**Bonheur sans pareil ! En pensant à vous, je vous
aime ; vous consolez mon cœur dans les peines de
cette vie !**
